

## CHAPITRE XV

### L'IMAGE DE DESCARTES ET DU CARTÉSIANISME DANS LE « PORT-ROYAL » DE SAINTE-BEUVE

Jean-Marie BEYSSADE

Descartes n'est pas au centre du grand livre qui nous réunit. Nul développement spécifique ne lui est consacré, à la différence de Montaigne ou de Malebranche, pour ne rien dire de Pascal dont le rapport avec Port-Royal est autrement direct. Faut-il en conclure, avec Maxime Leroy, que Sainte-Beuve n'a « jamais parlé de Descartes que du bout des lèvres, s'étant toujours abstenu de lui consacrer une étude d'ensemble »<sup>1</sup> ?

Je n'en suis pas sûr, et c'est cette affirmation brutale que je voudrais mettre à l'épreuve dans ma communication. Comme tous ceux qui ont appris à chercher dans le *Port-Royal* la véritable somme sur le XVII<sup>e</sup> siècle, je n'ai cessé d'être éclairé et intrigué à la fois par l'image qu'elle présente de Descartes et du cartésianisme. On lit au début du chapitre 11 Livre II :

S'il nous arrive de nous délecter parfois aux environs et comme aux maisons de plaisance de notre sujet, achetons-en la permission en ne reculant sur aucun point sérieux, quand nous sommes au centre même<sup>2</sup>.

A la différence de l'*Augustinus* que vise cette formule, Descartes assurément n'est pas « au centre même » du sujet. Mais s'il n'est pas non plus une « maison de plaisance » où Sainte-Beuve se serait « délecté », il est encore moins « aux environs » un voisin plus ou moins marginal. Consultez la table analytique des références, les renvois explicites à Descartes se font plus nombreux de volume en

---

<sup>1</sup> Introduction au volume II, p. 16 (édition de la Pléiade, 1955).

<sup>2</sup> II 11, I pp. 598-599.

volume, comme si, à l'inverse de la stricte chronologie, Descartes se faisait de plus en plus présent à mesure que l'auteur circonscrit mieux son sujet.

Descartes ou, ce qui n'est sans doute pas la même chose, le cartésianisme devient peu à peu comme un autre nom pour la philosophie, un autre nom pour la raison même, le nom propre qu'elles prennent au siècle de Port-Royal. Je rapproche à votre intention trois passages, qui marquent bien la continuité du propos d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

Au livre II chapitre 10, d'abord, le parallèle célèbre :

Concurrence remarquable ! Vers le moment où s'achevait l'*Augustinus*, une autre œuvre vouée à un succès bien différent allait éclater. Les *Méditations* de Descartes parurent en 1641 ; le *Discours de la Méthode* avait paru dès 1637. Jansénius, mort en 1638, et qui très probablement ne fut pas informé de la première de ces nouveautés presqu'e mondaines, par un pressentiment toutefois des entreprises croissantes de la raison [*formule bien remarquable*] redoublait de christianisme rigide, de recours véhément à la Croix, d'appel infatigable à la méthode de tradition et d'autorité. Une sorte de frissonnement à travers l'air l'avertissait du danger. Aussi peu scolastique à sa manière que Descartes, il sentait le besoin de rajeunir et de régénérer la méthode chrétienne ; mais...

Mais il échoua, et l'on découvre combien Descartes et son succès sont proches du centre, du centre sérieux de *Port-Royal*, à savoir l'*Augustinus* et son échec :

Mais, par sa forme latine, par son échafaudage d'arguments et de textes, par les controverses qu'il souleva, il ne réussit qu'à l'obstruer [*i.e. obstruer la voie chrétienne*]. Et puis l'heure avait sonné... Une de ces phases des méthodes humaines expirait alors : Descartes vint et donna ce coup de coude imprévu, désiré : il fit table rase et jeta à la mer le vieux bagage : il fut neuf, clair, lumineux, et l'on suivit. Le livre de Jansénius, comme une machine de guerre trop chargée, au lieu de porter au dehors, éclata plutôt au-dedans et blessa surtout ses amis. Ceux-ci suivirent bientôt Descartes lui-même, sans trop se douter de la fin<sup>3</sup>.

On voit déjà le rôle du temps pour Sainte-Beuve, une philosophie de l'histoire qui imposait le succès de Descartes (« Et puis l'heure avait sonné »), le mouvement qui emportait le cartésianisme au-delà de Descartes, et qui rétrospectivement condamne la courte vue de ceux qui suivirent Descartes sans trop se douter de la fin. « Je le répète, Arnauld cartésien, en tant que janséniste et chrétien rigoureux, est imprévoyant et inconséquent : il ne sent pas l'ennemi à deux pas,

<sup>3</sup> II 10, I pp. 595-596.

derrière un premier rideau »<sup>4</sup>, lisons-nous au Livre VI chapitre 5. Mais revenons. « Jansénius ne fit qu'une émeute au sein du christianisme, Descartes fit révolution partout ». Et Sainte-Beuve peut conclure :

On est frappé tout d'abord de l'inconvénient qu'il y a pour lui [*i.e.* Jansénius] d'avoir ignoré son voisin Descartes. Il parle contre la philosophie, et la philosophie changeait de lieu et de tactique au même moment. Il s'attaque à la Scolastique, à la forme d'Aristote, et le péril est déjà ailleurs. Il attaque le camp vide aux feux allumés encore, mais l'ennemi vient de déloger. Ce livre *sur la raison et l'autorité* [c'est le livre préliminaire au second traité, dans l'*Augustinus* de Jansénius] naissait ainsi tout arriéré et suranné à côté du *Discours de la Méthode*... Si Jansénius avait connu Descartes, il lui eût fallu renouveler ses arguments... Nul doute que Jansénius n'en eût pu découvrir plus d'un et des meilleurs<sup>5</sup>.

Ainsi dès ce premier volume les choses sont nettes : Descartes est la nouvelle figure de la philosophie, débarrassée de son fatras scolastique. « Descartes venait de purger la philosophie par son *Discours de la Méthode* »<sup>6</sup>, a-t-on pu lire à la fin du Livre I chapitre 9. Et cette purgation est une même chose avec « les entreprises croissantes de la raison », avec l'une des « deux méthodes de pénétrer les mystères de Dieu », celle « des philosophes et par la seule raison »<sup>7</sup>.

Ce que Jansénius n'a pas pu voir pour raison de chronologie, ce qu'Arnauld par imprévoyance ou inconséquence n'a jamais su ou voulu voir, Pascal l'a discerné dès 1658, bien avant Bossuet par exemple. Car,

Arnauld et Bossuet ont cela de commun de se tenir sans crainte au Cartésianisme, et de l'approcher même de l'application des mystères sans pressentir avec effroi les conséquences, comme le fait Pascal. Bossuet, Arnauld commencent à s'effrayer quand ils voient Malebranche et le développement exagéré qu'il donne à la doctrine de Descartes dans le sens de l'idéalisme ; ils jettent un cri d'alarme<sup>8</sup>.

Ainsi, c'est à la seconde génération seulement qu'ils voient « un grand combat se préparer contre l'Eglise, sous le nom de la philosophie cartésienne »<sup>9</sup>. Faut-il admirer « la perspicacité et la prévoyance de Bossuet écrivant ces choses en 1687 » ? « Pour moi, rétorque Sainte-Beuve, j'y admire surtout la puissance et la grandeur ; car,

---

<sup>4</sup> VI 5, III p. 326 note.

<sup>5</sup> II 10, I pp. 596-597.

<sup>6</sup> I 9, I p. 285.

<sup>7</sup> II 10, I p. 597.

<sup>8</sup> VI 5, III p. 323.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 335, citant une lettre de Bossuet du 21 mai 1687.

pour la perspicacité, Bossuet ne l'avait pas eue autant que d'autres. Pascal, qui n'était que de quatre ans plus âgé que lui, présentait ces conséquences de la philosophie cartésienne dès 1658 »<sup>10</sup>. Ces formules nous renvoient ainsi au Livre III sur Pascal, chapitre 21 : de sa méthode, opposée à celle de Descartes. Deuxième grand couple, Descartes et Pascal, qui domine le second volume de la Pléiade, après le couple Descartes et Jansénius qui dominait le premier volume, avant le couple Descartes et Arnauld qui dominera le troisième. Parlant de l'ouverture des *Pensées*, et de l'exposé méthodologique qui écarte les preuves métaphysiques<sup>11</sup>, Sainte-Beuve écrit :

Tel est le sens des *prolégomènes* de Pascal. Il ne s'y montre pas moins éloigné de cette voie de démonstration logique et géométrique à outrance dont Arnauld était si épris, que de ce rationalisme absolu que venait d'instituer Descartes. Ce dernier point est surtout à relever<sup>12</sup>.

*Rationalisme absolu* : l'expression aujourd'hui s'utilise surtout pour définir la philosophie de Spinoza, dans ce qui la distingue du cartésianisme. Or Sainte-Beuve l'applique ici à Descartes, dans ce qui le distingue de Pascal et le rapproche de Spinoza. Certes l'adjectif *absolu* qualifie davantage un ton qu'une thèse<sup>13</sup>. Mais le ton dogmatique ou absolu de Descartes, son sérieux, rejoint une confiance dans la raison qui va opérer, en Descartes d'abord, en Malebranche et Spinoza ensuite, l'identité entre esprit philosophique et rationalisme. Car Sainte-Beuve le dit et le redit, Malebranche et Spinoza sont « deux jumeaux ennemis, issus de Descartes » (sur le manuscrit publié par Jean Pommier, il a écrit, après *ennemis*, « l'un noir et l'autre blanc, Esaü et Jacob »)<sup>14</sup>. Cette formule du chapitre 2 est reprise au chapitre 21 : « ce qui allait sortir de là [i.e. de Descartes], et, dès la première génération, ces deux jumeaux de couleur si différente, et qui se

---

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 336.

<sup>11</sup> Pour un traitement contemporain de ce « refus des preuves métaphysiques de l'existence de Dieu », on pourra comparer Vincent Carraud, *Pascal et la philosophie*, PUF, Paris, 1992, ch. V, pp. 347-392.

<sup>12</sup> III 21, II p. 378.

<sup>13</sup> Quand Martial Gueroult applique l'expression à Spinoza, *absolu* signifie absence de toute limitation, refus de toute critique de la raison, qu'elle soit censurée par une instance externe ou autocritique. Sainte-Beuve désigne plutôt un caractère d'esprit ou de style, un ton qui s'oppose au ton insinuant de Montaigne. « De Descartes et de Montaigne, l'un, si *absolu*, réussit à Port-Royal et s'infiltré, où l'autre, si attirant et aimable, n'attrapera que des injures. Ce qui sauve Descartes dans l'esprit des solitaires, c'est sa gravité de ton, son sérieux ; ce qui compromet et décèle l'autre, c'est son ton badin, familier, *enjoué* (il a, dit-on, inventé le mot). Précisément ce qui fait son charme près de tous l'a perdu ici », III 2, I p. 825.

<sup>14</sup> III 2, I p. 825 et note 3 p. 1123.

tiennent pourtant, Malebranche et Spinoza »<sup>15</sup>. Ainsi Descartes a beaucoup fait « pour introduire et instituer décidément l'esprit philosophique »<sup>16</sup>, et cet esprit philosophique se confond avec un « rationalisme essentiellement indépendant et spéculatif »<sup>17</sup>, autre nom du « rationalisme absolu ».

On rejoint ainsi ce qui est pour Sainte-Beuve la perspective ultime : le conflit irréductible entre philosophie et christianisme, entre raison et religion. L'axiome est formulé au Livre VI chapitre 5 :

Toute philosophie, quelle qu'elle soit au premier degré et dans son premier chef et parent, devient anti-chrétienne ou du moins hérétique à la seconde génération : c'est la loi, et il faut bien savoir cela<sup>18</sup>.

Descartes, à la fois philosophe et chrétien, était un « génie novateur, mais religieux »<sup>19</sup>. Sa philosophie devient anti-chrétienne avec Spinoza, hérétique avec Malebranche, les deux jumeaux de la première génération ou, si vous appelez Descartes lui-même la première génération, de la seconde génération cartésienne. « C'est la loi, et il faut bien savoir cela », de cet axiome Sainte-Beuve tire les conséquences, en forme de questions :

Est-il possible de l'empêcher ? Est-ce une raison de ne pas admettre la philosophie, tant qu'elle est encore compatible et concordante avec la Foi dans son premier chef ? C'est ici une autre question ; mais il est mieux, quoi qu'on adopte, d'en savoir les conséquences<sup>20</sup>.

Tout un versant du XVII<sup>e</sup> siècle, et partant du *Port-Royal*, s'éclaire par là. Car Arnauld, comme Bossuet, comme Boileau, refusent de sacrifier Descartes, c'est-à-dire le cartésianisme pris à sa source et dans son premier fondateur, même s'ils combattent son abus ou son dévoiement à la seconde génération.

Boileau, si cher au cœur et au goût de Sainte-Beuve, ne s'encombre pas de détails dans son célèbre *Arrêt burlesque* de 1671, qui évita au Parlement de Paris l'ennui et le ridicule de proscrire absolument la philosophie nouvelle de Descartes pour maintenir Aristote dans son infaillibilité :

Vu par la Cour, la Requête présentée par les Régents, maîtres-arts, docteurs et professeurs de l'Université, tant en leurs noms que comme tuteurs et défenseurs de la doctrine de maître [nom de baptême en blanc] Aristote, ancien professeur royal en grec dans le collège du

---

<sup>15</sup> III 21, II p. 380.

<sup>16</sup> III 15, II p. 247.

<sup>17</sup> III 231, II p. 379.

<sup>18</sup> VI 5, III p. 324.

<sup>19</sup> II 2, I p. 825.

<sup>20</sup> VI 5, III p. 325.

Lycée, et précepteur du feu roi de querelleuse mémoire Alexandre dit le Grand... ; contenant que depuis quelques années *une inconnue, nommée la Raison*, aurait entrepris d'entrer par force dans les écoles de ladite Université, et pour cet effet, à l'aide de certains quidams factieux prenant les surnoms de Gassendistes, Cartésiens, etc., etc.<sup>21</sup>.

Sainte-Beuve a souligné : *une inconnue, nommée la Raison*. Mais on aura remarqué que Boileau, ami de Molière autant que d'Arnauld, a rangé du côté de la raison tant les Gassendistes que les Cartésiens.

Bossuet ne fait pas l'amalgame quand il voit

non seulement en ce point de la Nature et de la Grâce, mais encore en beaucoup d'autres articles très importants de la religion, un grand combat se préparer contre l'Eglise, sous le nom de la philosophie cartésienne. Je vois naître de son sein et de ses principes, à mon avis mal entendus, plus d'une hérésie ; et je prévois que les conséquences qu'on en tire contre les dogmes que nos pères ont tenus, la vont rendre odieuse, et feront perdre à l'Eglise tout le fruit qu'elle en pouvait espérer pour établir dans l'esprit des philosophes la divinité et l'immortalité de l'âme<sup>22</sup>.

C'est donc, pour Bossuet, un malentendu sur les principes de Descartes qui empêchera de recueillir les fruits anti-gassendistes des *Méditations* (Dieu, la distinction réelle de l'âme et du corps) à cause des dangereuses hérésies malebranchistes, des abus odieux reprochés aux nouveaux cartésiens.

Mais Arnauld touche bien sûr de plus près encore au sujet même de Sainte-Beuve, à son *Port-Royal* ; et Descartes à son occasion est examiné avec plus d'attention. Arnauld n'est pas et ne sera jamais, au sens plein et fort que Sainte-Beuve donne à l'expression, un philosophe. C'est un théologien augustinien. Mais Arnauld est un esprit logique, il est « logicien, démonstrateur, classificateur par voie de raison ». Mais Arnauld « redevenait un esprit, surtout un *talent* philosophique, et du premier ordre, du moment qu'on le prenait dans un sujet tracé »<sup>23</sup>. Mais Arnauld enfin, s'il n'est pas un philosophe ni inventeur ou créateur en philosophie,

aimait la philosophie en elle-même, dès qu'elle n'était pas en désaccord avec la religion ; il aimait qu'on allât dans l'examen des vérités naturelles à l'aide de la raison, aussi loin que l'on pouvait s'y porter. Tout d'abord il avait été pour Descartes, et il lui était resté fidèle<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> VI 7, III p. 441 note.

<sup>22</sup> VI 5, III p. 335.

<sup>23</sup> IV 3, II p. 473.

<sup>24</sup> VI 5, III p. 320.

Cette fidélité d'Arnauld, si bien relevée par Sainte-Beuve, achève d'éclairer l'image qu'il se fait de Descartes et du cartésianisme. Car Arnauld « niait positivement » le lien entre la vérité du cartésianisme initial, philosophie parfaitement concordante avec la Foi dans son spiritualisme, et les erreurs de Malebranche, les outrances de sa théorie des idées ou les dangers de sa théologie. Négation qui, pour Sainte-Beuve, est imprévoyance ou inconséquence, et en définitive aveuglement. Arnauld, nous l'avons vu, ne s'est jamais douté de « la parenté avec Spinoza ». Et surtout, il n'a pas vu l'enracinement de l'un et de l'autre dans le fond commun cartésien :

Comment lui, l'auteur de la fameuse *Logique*, n'a-t-il pas vu qu'il y avait, qu'il y aurait bientôt deux chapitres à y ajouter : *De l'influence de Descartes sur la manière de raisonner* ; *De l'influence de saint Augustin sur la manière de raisonner* ? Ce que dit Arnauld des limites que n'a point passées Descartes, et qu'on ne passe point en l'admettant, est bon à dire : mais ces compartiments n'existent que dans un esprit qui les respecte ; au moindre mouvement en avant d'un esprit moins respectueux, ils tombent, comme un simple paravent<sup>25</sup>.

Paravent, premier rideau derrière lequel l'ennemi se tient, à deux pas : Spinoza est déjà là, identique et inverse à Malebranche son jumeau, et Arnauld n'en a jamais rien senti ou pressenti.

\*  
\*\*

Nous en savons maintenant assez sur les filiations telles que Sainte-Beuve les voit, sur les deux générations de cartésiens qui ont conduit la Révolution cartésienne au-delà de Descartes. Il est temps d'en venir à la figure singulière de Descartes, telle qu'elle est dessinée par petites touches du début à la fin de *Port-Royal* puisque aucun lieu particulier ne lui est consacré, dans lequel elle serait comme confinée. Quel est donc ce Descartes, ou plutôt qui est-il ?

Plusieurs substantifs ici se bousculent, qui se font concurrence et ne sont pas tout à fait synonymes. Car philosophie se décline de plusieurs manières. Le système n'est pas la méthode. Le métaphysicien n'épuise pas le philosophe. Et, en dernier ressort, vérité de la méthode et fausseté de la métaphysique renvoient à une seule et même racine, que Sainte-Beuve appelle psychologie.

Reprenons quelques-uns de ces points, ou de ces termes.

Le *système* n'est pas la *méthode* et, dans la liaison qui s'opéra du cartésianisme au jansénisme, le système d'abord se fit peut-être plus

---

<sup>25</sup> *Ibid.* p. 324.

remarquer que la méthode. « On aura occasion ailleurs de noter sérieusement l'introduction et l'infusion non pas du système, mais de la méthode de Descartes, dans la littérature janséniste ; nous en surprenons ici comme l'essai et le pur jeu par le dehors »<sup>26</sup>. Il s'agit des discussions, à Vaumurier, autour « de certaine philosophie subtile, engageante et hardie », pour parler comme La Fontaine. Or, de façon récurrente, cette philosophie comme système se réduit à deux choses : une physique mécaniste, la cosmologie des tourbillons, et une physiologie mécaniste, la théorie des animaux-machines :

On y agitait le système de Descartes et les tourbillons. Le soleil n'est-il qu'un amas de rognures ? Les bêtes sont-elles des horloges ? Il n'y avait guère de solitaire, en ce temps-là, qui ne parlât d'*automate*. On disséquait des chiens, sans remords, pour observer la circulation du sang.

Peu importe ici l'adhésion plus ou moins complète des Messieurs : Arnauld et Nicole par exemple, « les seuls de Port-Royal à se préoccuper » d'accorder la physique cartésienne avec le mystère de l'Eucharistie<sup>27</sup> ou Monsieur de Sacy plus réservé qui « souriait et combattait finement, mais... ne coupait pas court »<sup>28</sup>, et qui ne se résignait pas à voir dans le soleil « un amas de rognures »<sup>29</sup>. L'essentiel est le point de vue de Sainte-Beuve, qui est sans nuance. Cette physique et cette physiologie sont également fausses et dépassées, indéfendables. L'homme du XIX<sup>e</sup> siècle juge ici de haut les balbutiements du XVIII<sup>e</sup>. En physique, les deux générations de cartésiens se trompent identiquement :

en essayant d'expliquer le monde par deux simples lois de mouvement qu'il indique, Malebranche se trompe à la suite de Descartes. Newton, qui sans doute lui-même ne dit pas tout, n'était pas encore venu (1687)<sup>30</sup>.

Même hauteur concernant la physiologie de l'animal-machine, dont l'idée ne vient jamais à Sainte-Beuve qu'il pourrait être chez Descartes un modèle exploratoire plutôt qu'une thèse dogmatique :

L'idée d'*automates* surtout, appliquée aux bêtes, réussissait et faisait fureur ; elle accommodait la théologie du temps et n'en contraignait pas trop la physiologie. Elle n'avait contre elle que le bon sens de quelques gens du monde (comme M. de Liancourt) qui avaient été

---

<sup>26</sup> II 16, I p. 758.

<sup>27</sup> VI 5, III p. 322. Pour un traitement contemporain de cette question, on pourra comparer Jean-Robert Armogathe, *Theologia Cartesiana...* La Haye, 1977.

<sup>28</sup> II 16, I p. 758.

<sup>29</sup> II 17, I pp. 775-776.

<sup>30</sup> VI 6, III p. 377.



chasseurs, cavaliers, et qui savaient à quoi s'en tenir sur ce machinisme des bêtes<sup>31</sup>.

Pauvre physiologie sans doute à côté de ce que l'auteur de *Port-Royal* a appris à la Faculté de Médecine ; et pauvre système, auquel le simple bon sens fait défaut. Mais notre ironie risque ici de manquer le principal. Pour Sainte-Beuve, formé dans l'Idéologie du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme pour Fontenelle ou d'Alembert dont il se réclame, le cartésianisme de Descartes n'est pas d'abord un système, scientifique ou pseudo-scientifique. Il est d'abord une méthode. Son Descartes n'est point tant celui des *Principia* que celui du *Discours*.

Avant M. Descartes, on raisonnait plus commodément ; les siècles passés sont bien heureux de n'avoir pas eu cet homme-là. C'est lui, à ce qu'il me semble, qui a amené cette nouvelle manière de raisonner, beaucoup plus estimable que sa philosophie même, dont une bonne partie se trouve fausse ou incertaine, selon les propres règles qu'il nous a apprises.

Cette pensée de Fontenelle est rappelée par Sainte-Beuve, qui l'approuve. « Descartes a contribué plus que personne à faire de l'esprit humain un *instrument de précision*, et cela mène loin »<sup>32</sup>. Il garde l'opposition entre un système de philosophie, dépassé, et la méthode qui lui survit :

Donc, tandis que la méthode de Descartes, qui valait mieux et qui devait plus triompher que sa philosophie, s'appliquait ou allait s'appliquer à toutes les branches de pensée et d'étude ; qu'Arnauld et Nicole la portaient dans la grammaire générale et dans la logique ; Domat, dans les lois civiles ; Perrault tout à l'heure, et Fontenelle et Terrasson, dans la critique des arts et des lettres, en attendant que d'autres le fissent en religion et en politique, Malebranche ne prenait que la métaphysique et la poussait plus loin que son maître<sup>33</sup>.

Cette méthode, identifiée avec la première règle cartésienne, ce qu'on appelle parfois la règle de l'évidence, fait par son invincible universalité le danger même que Bossuet dénoncera :

Il commence à s'apercevoir de l'inconvénient pour la religion et du danger que renfermait le principe de Descartes et le premier point de sa méthode : de ces mêmes principes mal entendus, un autre inconvénient terrible gagne sensiblement les esprits : car sous prétexte qu'*il ne faut admettre que ce qu'on entend clairement* (ce qui, réduit à certaines bornes, est très véritable), chacun se donne la liberté de dire : *J'entends ceci, et je n'entends pas cela* ; et, sur ce seul fondement, on approuve et on rejette tout ce qu'on veut, sans songer qu'outre nos idées claires et distinctes, il y en a de confuses et de générales qui ne laissent pas

<sup>31</sup> VI 5, III p. 322.

<sup>32</sup> *Ibid.* p. 324.

<sup>33</sup> *Ibid.* p. 326.

d'enfermer des vérités si essentielles, qu'on renverserait tout en les niant. Il s'introduit sous ce prétexte une liberté de juger qui fait que, sans égard à la tradition, on avance témérairement tout ce qu'on pense<sup>34</sup>.

Le grand mot a été lancé : principe. Et, contre l'imprévoyance d'Arnauld, Sainte-Beuve le reprend dans une longue note qui, exceptionnellement, suit pied à pied le texte cartésien. Arnauld « citant la profession de foi qui termine le premier livre des *Principes* de Descartes », l'article 76, avait protesté :

Comment pourrait-on appeler mère ou sœur de l'hérésie une philosophie qui a pour *principe* de croire aveuglément tout ce qui est révélé de Dieu ?

Sainte-Beuve rétorque :

Arnauld ne voit pas que le *principe* de la philosophie de Descartes est proprement sa méthode, et que cette méthode est une clef qui, dans ses mains n'ouvre qu'une porte, mais qui, tombée de sa poche et ramassée par d'autres, ouvrira toutes sortes de portes<sup>35</sup>.

On comprend mieux pourquoi c'est par son *Discours de la Méthode* que Descartes a purgé la philosophie, comme Arnauld la théologie ou Malherbe la littérature. C'est par sa méthode que le cartésianisme est devenu une puissance dominante au XVII<sup>e</sup> siècle, puissance qui se retournera avec le jumeau Spinoza contre tout ce qui est religion révélée. Une sorte d'enthousiasme pour cette idée de la méthode traverse un appendice que Sainte-Beuve consacre à Du Vair. Quoi, Du Vair aurait eu déjà, selon tel estimable professeur dont l'érudition ignore le sens des proportions, la même idée de la Méthode que Descartes (et Méthode y gagne une majuscule) !

Avoir en soi l'idée propre, l'étincelle vitale de ces grands hommes, c'est en être possédé, c'est sentir où l'on va, où l'on veut aller, c'est en avoir l'ardeur, le désir, et en faire sentir l'impulsion aux autres. Ecrire et coucher sur le papier une idée qui ressemble à celle qui fait le point de départ de Descartes en philosophie, mais ne pas s'en servir, n'en pas sentir la puissance et la vertu, la laisser dormir à côté d'autres déjà sues de l'univers et déjà usées, c'est ne pas avoir du tout cette idée. Une idée émoussée et sans sa pointe n'est pas une idée<sup>36</sup>.

Concluons donc sur la méthode : la grandeur de Descartes est là et nulle part ailleurs. Le « grand Descartes », c'est l'auteur de « ce grand et ingénieux *Discours de la Méthode*, qui commence si bien... mais qui » – la phrase en effet continue et nous passons avec elle à un

---

<sup>34</sup> *Ibid.* pp. 335-336.

<sup>35</sup> *Ibid.* p. 325 note.

<sup>36</sup> Appendice sur Balzac le grand épistolier, I, p. 978.

nouveau point – « en fait de pure métaphysique, aboutira si peu et si diversement »<sup>37</sup>. Descartes métaphysicien suscite chez Sainte-Beuve autant de réserves que chez d'Alembert au XVIII<sup>e</sup> siècle ou chez Auguste Comte au XIX<sup>e</sup>. Autant, mais les mêmes ? Il faut y regarder de plus près : car, avec Victor Cousin, on est en train d'inventer l'histoire de la philosophie et on ne méconnaît plus en Descartes l'auteur des *Méditations métaphysiques*. Il reste que, pour Sainte-Beuve, le grand métaphysicien et le grand méditatif, c'est Malebranche. Malebranche qui « ne prenait que la métaphysique et la poussait plus loin que son maître ». Malebranche qui « est, selon l'expression de Voltaire, un des *plus profonds méditatifs* qui aient existé »<sup>38</sup>. Malebranche pour qui est formulée la bien forte maxime :

il ne faut pas s'imaginer que les métaphysiciens (et je parle surtout de ceux qui, comme Malebranche, sont plus écrivains et poètes que philosophes) en sachent beaucoup plus que nous sur ces questions d'au-delà. Ils prennent leurs premiers aperçus pour des vérités, et s'y affectionnent en les développant. Malebranche ne comprenait pas ces choses dont il discourait si bien, beaucoup plus distinctement que nous ne le comprenons nous-mêmes en le lisant avec quelque attention. Il a beaucoup tâtonné<sup>39</sup>.

D'après ce propos à forte connotation positiviste, moins la philosophie comporte de métaphysique, mieux elle se porte. Malebranche comme aussi, en un autre sens, son jumeau Spinoza ont développé le cartésianisme par ce côté des « hauteurs métaphysiques »<sup>40</sup>. Pour parler un peu vulgairement, ils en ont rajouté. La *Logique* de Port-Royal avait eu au contraire le bon sens, comme la vraie science expérimentale, de couper aussi court que possible. « La *Logique* de Port-Royal ne s'embarque pas dans une série de raisonnements ou d'inductions reposant sur une idée première » – la voie hasardée par laquelle « la Physique de Descartes sans les expériences » s'est perdue. « Elle (i.e. la *Logique* de Port-Royal) est plus expérimentale, et pourtant *rationnelle*. Elle croit au *Je pense, donc je suis* de Descartes, sans pour cela s'engager dans les détours de sa métaphysique »<sup>41</sup>. Car Descartes reste un métaphysicien qu'il faut

---

<sup>37</sup> III 21, II pp. 379-380 note.

<sup>38</sup> VI 5, III p. 326. Sauf erreur de notre part, l'adjectif *méditatif* est appliqué une fois dans le *Port-Royal* à Spinoza, « le philosophe méditatif » qui met sa sagesse « dans la méditation non point de la mort, mais bien de la vie », V 1, II p. 649 note ; il n'est jamais appliqué à Descartes.

<sup>39</sup> VI 6, III pp. 364-365.

<sup>40</sup> VI 5, III p. 336.

<sup>41</sup> IV 3, II p. 484 (et p. 479 pour l'incise sur la physique cartésienne).

juger comme tel, avec ses tours et ses détours. Certes il a, lui aussi, coupé court :

Les *Provinciales* ont tué la scolastique en morale, comme Descartes y a coupé court en métaphysique ; elles ont beaucoup fait pour séculariser l'esprit et la notion de l'honnête, comme Descartes pour introduire et instituer décidément l'esprit philosophique<sup>42</sup>.

Même coupée au plus juste, la métaphysique cartésienne n'est pourtant pas un succès :

Qu'arrive-t-il tout d'abord au grand Descartes, qui s'est tant armé de précautions ? Dès le second ou le troisième pas intérieur qu'il prétend faire, il met en avant, comme évidentes pour lui, des choses que les trois quarts des gens de bon sens se sentent le droit de contester.

Nous retrouvons ici, avec la magistrature du bon sens, la clôture antimétaphysique. Ces deux ou trois pas sont le développement du *cogito*, la distinction entre l'âme pensante et le corps étendu tirée de notre aptitude à nier le corps tout en affirmant notre existence, et la preuve de Dieu tirée de notre aptitude à penser l'infini tout en nous éprouvant finis. Descartes avouait tout le premier que ces déductions reposent sur des principes ou notions communes que l'expérience de penser lui avait rendu familières mais que tous n'admettraient pas d'emblée<sup>43</sup>. Car les préjugés offusquent le bon sens, et ce que Sainte-Beuve appelle bon sens est précisément ce que Descartes appelle préjugés comme ce que Descartes appelle bon sens est précisément ce que Sainte-Beuve appelle imagination métaphysique. L'originalité de Sainte-Beuve et sa différence d'avec toutes les critiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand il parle de *pas intérieurs*, est de tirer la métaphysique vers l'intériorité d'une psychologie. Très curieusement, la critique des distinctions métaphysiques opérées par Descartes coïncide pour lui avec la critique des dualités psychologiques devenue, à propos de l'introspection, un pont aux ânes du XIX<sup>e</sup> siècle :

L'homme qu'il [i.e. Descartes] décrit est l'homme du cabinet, celui qu'on trouve et qu'on se forme (*fingere*) en réfléchissant durant tout un hiver *enfermé dans un poêle*, et qu'aussi les modernes Néocartésiens ont cru retrouver plus ou moins du fond de leur fauteuil psychologique.

La comparaison finale laisse éclater, avec la prégnance du modèle physiologique, ce qu'on appellera indifféremment l'antipsychologisme ou l'anticousinisme de Sainte-Beuve :

---

<sup>42</sup> III 15, II pp. 246-247.

<sup>43</sup> Cf. par exemple lettre au P. Vatier du 22 février 1638, édition Adam et Tannery, I pp. 560-561.

dans l'étude de l'anatomie, quand on en est aux fibres déliées du cerveau, il faut bien prendre garde de créer avec l'instrument de dissection l'apparence de l'organe, qu'on donne ensuite comme réelle et comme trouvé. Ainsi, dans l'anatomie psychologique, on crée souvent avec la pointe de l'esprit la division qu'on s'imagine au même moment observer<sup>44</sup>.

La métaphysique ne saurait donc, pour Sainte-Beuve, se substituer à la méthode comme vrai principe agissant du cartésianisme. La méthode est l'instrument de précision qui peut aussi se tourner vers lui-même, la lunette qui peut aussi se tourner en dedans, mais doit alors se savoir psychologie et rien que psychologie. Sitôt qu'on va au-delà et qu'on transforme en dualités ontologiques ces dissociations fictives, la métaphysique surgit, qui est une psychologie fausse. Un jugement sur Malebranche réussit à associer, dans un sourire ironique, ces trois thèses essentielles : parenté de la méthode et de la psychologie, condamnation de la métaphysique comme fausse psychologie inconsciente d'elle-même et de ses limites, possibilité d'une psychologie vraie qui serait moins présomptueuse. Il s'agit de la *Recherche de la vérité*, dont l'exposé méthodologique final reprend les règles cartésiennes :

Ce sont les mêmes règles par lesquelles conclut Malebranche dans la *Méthode* qui constitue son sixième livre : nous ne devons raisonner que sur des *idées claires* : commencer par *les choses les plus simples et les plus faciles*, et autres prescriptions de cette force, qui, depuis Descartes, sont devenues l'indispensable préambule de toute psychologie vraie ou fausse. A force de les mettre en avant et de les préconiser; il arrive quelquefois qu'on les observe<sup>45</sup>.

\*  
\*\*

Le sourire de Sainte-Beuve ne doit pas nous égarer, ni sa modestie de bon ton :

Tout ceci n'est point pour insinuer que Pascal [dans sa critique de toute métaphysique] a plus raison que Descartes, mais pour maintenir et balancer (seul rôle qui me convienne) les faces diverses et changeantes de l'incompréhensible Vérité<sup>46</sup>.

L'image que Sainte-Beuve se fait de Descartes est très fermement dessinée et, puisque le rôle du philosophe parmi les littéraires est toujours d'être un peu trop dogmatique, je la durcirai pour conclure en trois ou quatre thèses. En trois thèses, et une hypothèse.

---

<sup>44</sup> III 21, II pp. 379-380 note.

<sup>45</sup> VI 6, III p. 361.

<sup>46</sup> III 21, II p. 380 note.

1<sup>o</sup>) Ma première thèse est que Sainte-Beuve se sent plus à l'aise dans son rôle d'historien naturel des esprits et des styles, plus assuré de son jugement définitif quand il s'agit de caractériser Descartes comme *écrivain*, et dans sa différence d'avec Malebranche par exemple, mais aussi d'avec Pascal. Descartes n'a pas eu le succès littéraire et mondain qu'a connu Malebranche :

Ce n'est que par une fiction rétrospective, par une pure construction de leur esprit, que d'habiles critiques de nos jours lui ont prêté une réputation autre que philosophique, et ont fait du *Discours de la Méthode* une des époques de notre langue. Jamais Descartes, de son vivant, n'a eu d'influence comme écrivain. Ce n'est qu'un témoin de la langue de son temps ; il la parlait bien et l'écrivait naturellement, mais on ne peut dire qu'il l'ait fait avancer : réservons cet honneur entier à Pascal<sup>47</sup>.

Il existe donc quelques grands génies, créateurs, qui font avancer la langue : Pascal en est. Il en existe d'autres qui, sans créer, décorent leur siècle, ainsi Malebranche :

excellent écrivain, facile, harmonieux, lumineux, spécieux, spacieux, il tenait, autant qu'aucun des plus illustres, sa place dans le siècle ; c'est un de ces génies, si j'ose dire, qui décorent le mieux les fonds et le ciel d'un siècle ; – c'est une grande image<sup>48</sup>.

Descartes n'est ni d'une famille ni de l'autre : simple témoin de sa langue, qui était aussi celle de Pascal avant les *Provinciales* :

C'était un bon style, honnête, mais qui n'avait rien de particulier, il tenait du genre de Descartes en pareille matière, solide et sain, non pas sans agrément, surtout conforme au sujet. Mais Descartes, dans sa phrase pleine, claire, longue pourtant et perpétuellement enchaînée de l'une à l'autre par des conjonctions, n'avait pas encore tout à fait *secoué le joug du latinisme*, pour parler avec La Bruyère. Pascal coupa net dans ces longueurs. Dès la première *Provinciale* il devient pour nous, il devient pour lui-même, qui ne s'en doutait pas jusque-là, le Pascal littéraire<sup>49</sup>.

Il faut aller jusqu'à un Appendice du dernier volume pour trouver, incidemment, une nuance significative :

Le style périodique est beau dans son ampleur chez Descartes, chez Bossuet, chez les maîtres ; mais le style alerte et prompt est d'un usage perpétuel ; il est de tous les jours ; il s'applique à tout et sert à chacun<sup>50</sup>.

Cette notation rejoint une curiosité et un étonnement énoncés dans un autre Appendice, au premier volume : comment Descartes

---

<sup>47</sup> VI 5, III p. 340 note.

<sup>48</sup> *Ibid.* p. 340.

<sup>49</sup> III 7, II p. 74.

<sup>50</sup> Appendice sur *Madame de Sablé*, III p. 758.

a-t-il pu tant apprécier Guez de Balzac, si accompli comme homme de style et grand fabricant de phrases, si nul comme homme de sens et de pensée, bref « si sonore et si creux ». « J'ai peine à me persuader que ce soit là le dernier mot de Descartes sur Balzac »<sup>51</sup>. La possibilité d'une autre piste se laisse entrevoir un instant, d'un Descartes qui aurait le goût et le sens de la chose littéraire, pour qui le rapport entre latin et français ne relèverait pas seulement du latinisme et de son joug mal secoué, mais par exemple d'une créativité différentielle dans l'une et l'autre langues. Mais cet « autre Descartes », si je puis voler un titre<sup>52</sup>, n'est pas celui de Sainte-Beuve. Pour lui, point de « grande image » propre à Descartes écrivain.

2<sup>o</sup>) Il existe à l'inverse, dans le *Port-Royal*, une image de Descartes philosophe, mais qui est intéressante surtout comme l'image que Sainte-Beuve se fait de la philosophie. Pour lui, le développement et comme le déploiement de la raison comme raison critique condamne, en définitive, tout compromis de la raison avec la religion comme toute position métaphysique d'une surnature au-delà de la nature. Au terme du premier développement, on trouve Voltaire ou le règne du bon sens<sup>53</sup> ; au terme du second, on trouve Spinoza ou, expression bien curieuse, « les philosophes naturistes »<sup>54</sup>. L'union entre ces deux tendances s'opère dans une formule heureuse, « c'est la nature qui secoue la religion », à propos de « ces Remarques que Voltaire a l'air de jeter négligemment, et qui prennent Pascal au vif sous le cilice ». « Il y a souvent bien du bon sens dans ces Remarques »<sup>55</sup>, jette négligemment Sainte-Beuve. Cette double progression de l'esprit philosophique, pour employer un vocabulaire positiviste qui correspond ici aux présupposés de Sainte-Beuve, se mesure par exemple sur le terrain des miracles. On relèvera le ton employé à propos de Malebranche : « Malebranche en effet (et c'est même là son seul pas en avant), essaie de rester chrétien avec le moins de miracles possible »<sup>56</sup> : son Dieu a choisi, entre tous les mondes possibles, « le plus ménager en matière de miracles », « c'était une adjudication *au*

---

<sup>51</sup> Appendice sur *Balzac le grand épistolier*, I pp. 983-985.

<sup>52</sup> Pierre-Alain CAHNÉ, *Un autre Descartes. Le philosophe et son langage*, Vrin, Paris, 1980.

<sup>53</sup> Voir VI 6, III p. 375. Dans le même passage, p. 377, on relèvera la très curieuse correction de *métaphysiquement* en *philosophiquement*, signalée à la note 26 de la p. 916.

<sup>54</sup> VI 5, III p. 353 note.

<sup>55</sup> III 20, II p. 361.

<sup>56</sup> VI 5, III p. 334.

*rabais* » selon la plaisanterie de Bayle complaisamment rapportée<sup>57</sup>. Malebranche pourra donc être un grand écrivain philosophique, il ne saurait être tout à fait un grand philosophe :

Et depuis Fontenelle jusqu'à d'Alembert et au-delà, des philosophes même de l'école expérimentale et positive, qui ne sauraient reconnaître en lui un grand philosophe, le saluent du moins comme un grand écrivain philosophique<sup>58</sup>.

Sainte-Beuve a dit école positive et non positiviste, au demeurant il ne prétend pas être un philosophe ni prendre parti. Il essaie toujours de se remettre dans l'atmosphère intellectuelle de l'univers qu'il étudie, pour éviter la naïveté encyclopédiste ou scientiste : « un écrivain du XVIII<sup>e</sup> siècle, Thomas », en fait à l'occasion les frais<sup>59</sup>. De cette volonté d'éviter la naïveté positiviste, Descartes bénéficie indirectement. Boullier, fils de huguenots réfugiés à Utrecht, honnête et recommandable écrivain qui répondit au XVIII<sup>e</sup> siècle à Voltaire, avait conservé hors de France la tradition (à la fois linguistique et spirituelle) du grand siècle. Sainte-Beuve ajoute :

métaphysicien et chrétien, il défendit judicieusement Descartes contre les louanges un peu restrictives de d'Alembert et des Encyclopédistes<sup>60</sup>.

Il reste que, sur le fond des choses, l'homme du XIX<sup>e</sup> siècle est sans concession. Ne retrouvons-nous pas un peu le ton de Thomas et sa morgue, quand il juge les métaphysiques du grand siècle ?

La première condition pour entrer comme il faut dans ces débats métaphysiques rétrospectifs, lorsqu'on est du dix-neuvième siècle, qu'on a tout son bon sens et qu'on a l'esprit fait aux méthodes et aux connaissances positives, c'est de ne pas s'effaroucher de certaines conventions exorbitantes, de certaines hypothèses énormes que posent tout d'abord et admettent de part et d'autre les combattants : ce sont, pour ainsi dire, les règles du jeu, sans quoi il n'y aurait pas de jeu. Supprimez un instant ces bornes qu'ils se donnent dès l'entrée et qu'ils respectent, le lieu même du débat n'existerait plus<sup>61</sup>.

A Francisque Boullier, l'historien et critique du XIX<sup>e</sup> siècle, il reproche l'unique « tort de ne pas remettre assez à leur place des

<sup>57</sup> VI 6, III p. 393 note.

<sup>58</sup> VI 5, III pp. 340-341 note.

<sup>59</sup> Parlant de ses prédécesseurs, il avait naïvement lâché : « ils eurent toute la logique que pouvaient avoir les bons esprits de ce temps-là ». Sainte-Beuve annote, entre parenthèses : « *Quelle morgue et quel ton !* ». Et il enchaîne cruellement : « Eh bien ! c'est justement parce que l'estimable et solennel écrivain, M. Thomas, est si content du progrès philosophique dans la langue, que je le suis moins. Lui aussi, il avait le style sans fraîcheur aucune et sans gaieté », Livre IV, ch. 3, II p. 478 note.

<sup>60</sup> III 20, II p. 364.

<sup>61</sup> VI 5, III p. 320.



questions vaines, et d'y prendre trop parti comme s'il s'agissait encore, à quelque degré, de ces combats dans des nuages »<sup>62</sup>. Ainsi l'idée de la philosophie que se fait Sainte-Beuve est fort claire. Un très strict naturalisme ou, comme il dit, « naturisme » qui rejette toute surnature, qu'elle soit théologique ou métaphysique, bref ce qu'on pourrait appeler un spinozisme<sup>63</sup> :

le Spinozisme donc (je prends exprès le nom le plus terne) comme bassin et couvercle d'airain à cette mer dont nous avons vu trembler et rire en tout sens l'écume et les flots !<sup>64</sup>

Et à l'intérieur de ce « naturisme » une méfiance à l'égard de l'abstraction, qu'elle soit métaphysique ou mathématique, méfiance qui en appelle selon les cas à l'expérience, à la vie, au bon sens pour empêcher le rationalisme absolu de verser dans la nuée, la chimère, l'illusion. Si Descartes philosophe n'est pas au centre du *Port-Royal* de Sainte-Beuve, il est au cœur de Sainte-Beuve auteur de *Port-Royal*, parce qu'il est à l'origine de son idée de la philosophie.

3<sup>o</sup>) D'où, concernant Descartes en sa spécificité, une sorte d'hésitation à peine perceptible, un tremblé dans son image : le « grand Descartes » est-il philosophe jusqu'au bout ou, comme à des degrés divers Arnauld et Malebranche, philosophe et théologien, c'est-à-dire philosophe arrêté dans son déploiement rationnel par une résistance religieuse ou théologique ? Lorsqu'Arnauld renvoie sans les examiner les papiers de Leibniz et se réjouit qu'« une dame bien chrétienne » en mal d'enfant semble avoir « obtenu l'effet de son vœu » par « l'intercession du Bienheureux François de Pamiers (*c'est-à-dire de cet entêté M. de Caulet*) », Sainte-Beuve éclate :

Allons ! on peut faire d'Arnauld un grand logicien, on peut en faire un cartésien disciple, et le premier entre les disciples : on n'en fera jamais un philosophe<sup>65</sup>.

Lorsque Malebranche supprime *presque* tous les miracles, Sainte-Beuve regimbe :

C'est dans ce *presque* qu'est la difficulté pour Malebranche. Il n'est pas purement philosophe, il est théologien... Mais pourquoi, lui opposeront les philosophes naturistes... ne pas admettre... que les choses soient de toute éternité dans un train régulier inévitable ? A cela Malebranche, pur philosophe et réduit à son principe, serait assez

---

<sup>62</sup> VI 6, III p. 398 note.

<sup>63</sup> Malgré une dénégation dont le statut intrigue, dans une lettre à Chantelauze en 1868 : « je ne me doutais pas de mon spinozisme... » in note de M. Leroy sur la *Conclusion*, III p. 945.

<sup>64</sup> III 3, I p. 862.

<sup>65</sup> VI 6, III p. 404.

embarrassé de répondre ; Malebranche, chrétien et oratorien, oppose l'Écriture, la Révélation, saint Augustin, le sentiment moral, et, pour parer à l'inconvénient, il se met en frais d'inventions et d'explications métaphysiques encore plus étranges qu'ingénieuses<sup>66</sup>.

Mais devant Descartes, quand il met à l'abri du doute non seulement les maximes de la morale par provision mais aussi les vérités de la foi ? Sainte-Beuve s'arrête, un moment, devant les formules du *Discours de la Méthode* :

Après m'être ainsi assuré de ces maximes (provisoires et empiriques), et les avoir mises à part avec les vérités de la Foi qui ont toujours été les premières en ma créance, je jugeai que, pour tout le reste de mes opinions, je pouvais librement entreprendre de m'en défaire.

Nous savons maintenant que pour Sainte-Beuve semblable mise à part est impossible, que c'est une naïveté d'Arnauld d'y avoir vu un principe même de la philosophie cartésienne : ces compartiments n'existent que dans un esprit qui les respecte, au moindre mouvement en avant d'un esprit moins respectueux, ils tombent, comme un simple paravent. D'où la question à Descartes :

mais qu'est-ce pourtant que la Foi, ainsi posée à part de tout, et reléguée comme les Dieux d'Epicure dans je ne sais quels *intermondes* de la pensée, tandis qu'on remet *tout le reste* en question ?

Un soupçon passe, sous la forme de la dénégation, soupçon qui devait enchanter Maxime Leroy, l'auteur de *Descartes, le philosophe au masque* :

Il y a dans l'ensemble du Discours de Descartes un tel accent de véracité et de candeur, qu'il coûterait de voir ici une simple précaution oratoire.

Mais enfin il faut choisir : ou bien Descartes est un pur philosophe et alors, comme Bayle ou Montaigne, il s'amuse ici et avance masqué ; ou bien il parle comme il pense et alors il ne pense pas en pur philosophe, il est comme Arnauld ou Malebranche, non-philosophe comme Arnauld, grand métaphysicien et seulement demi-philosophe comme Malebranche :

Si la candeur est entière, comme j'aime à le croire, il y a là une inconséquence d'autant moins philosophique. Chez Bayle ou chez Montaigne, on sait du moins ce que cela veut dire<sup>67</sup>.

Sainte-Beuve ici ne parle pas de Descartes du bout des lèvres : il montre, si j'ose dire, le fond du sac. Il joue consciemment, sur l'*image*

---

<sup>66</sup> VI 5, III pp. 352-353 note.

<sup>67</sup> III 21, II p. 379 note.

à se faire de Descartes, l'idée qu'il se fait, lui Sainte-Beuve, de la philosophie. Si la philosophie est bien ce que Sainte-Beuve croit qu'elle est, alors Descartes doit être ou bien un philosophe conséquent mais sans candeur, ou bien un philosophe plein de candeur mais inconséquent. Sur ce point, décisif pour lui, l'image de Descartes ne se fixe pas.

4<sup>o</sup>) Je voudrais finir, non par une thèse, mais par une hypothèse sur cette absence d'image. D'où vient donc l'impossibilité de fixer univoquement une position de Descartes dans le débat entre nature et religion qui traverse le *Port-Royal* ? L'absence d'image, à mon avis, n'est pas une absence d'intérêt. Tout tableau a « deux points extrêmes, le point clair et le point sombre »<sup>68</sup> : si l'image de l'*Augustinus* est, au centre du tableau, le point le plus éclairé dans notre ouvrage, la concurrence explicitement affirmée avec les *Méditations* de Descartes donne à l'absence d'étude systématique une tout autre signification que Maxime Leroy n'a cru. Le point sombre est ici un point d'où part la lumière, et non pas seulement un point sans lumière. Je détournerais volontiers la belle phrase de Tacite que Sainte-Beuve rappelle à d'autres fins :

Aux funérailles de Junie, on ne parlait que de Brutus, son frère, et de Cassius, son époux, que la faction dominante avait fait ôter du nombre des illustres de cette maison dont on portait les portraits à cette cérémonie... *Sed praeifulgebant Cassius et Brutus eo ipso quod eorum effigies non visebantur*<sup>69</sup>.

L'absence d'image est, à sa façon, plus parlante, plus fulgurante que toute image : *praeifulgebant*. D'où vient donc que cette lumière ne se soit pas fixée sur une image ?

Une hypothèse serait que Sainte-Beuve a manqué, dans son idée de la philosophie, quelque chose qui était chez Descartes et que nous avons réappris à voir, sinon à admettre. C'est la rigueur du concept de métaphysique qui est absente dans ses merveilleuses analyses. Jamais l'idée ne lui vient que, si la métaphysique est le principe ou la racine de tout l'arbre cartésien, si Arnauld n'a pas été aveugle en tenant la soumission à d'autres lumières pour un des principes de cette philosophie, c'est parce que la raison cartésienne est fondamentalement une raison qui se limite elle-même, qui détermine ce qu'elle peut

---

<sup>68</sup> VI 7, III p. 444.

<sup>69</sup> *Ibid.* pp. 429-430 note, citant Tacite, *Annales* III 76 (la dernière phrase du Livre III) : mais Cassius et Brutus brillaient plus que tous (*praeifulgebant*) du fait même qu'on ne voyait pas leurs images, que leurs portraits en majesté (*effigies*) n'étaient pas donnés à voir (*non visebantur*).

et ce qu'elle ne peut pas. En notre langage, non point rationalisme absolu mais rationalisme critique. L'auteur de *Port-Royal* sait, tout autant que Victor Cousin, que Descartes n'est pas seulement un physicien ou un savant, mais un métaphysicien. Mais, pas plus que les spiritualistes français de son temps, il ne distingue nettement métaphysique et psychologie. Sur ce qu'il appelle les deux ou trois premiers pas intérieurs de la métaphysique cartésienne, il se méprend. Il ne voit ni le primat de l'idée de Dieu comme idée d'infini, qui n'est pas religieuse mais rationnelle, ni la nature non psychologique de l'*ego* du *cogito*, sujet fini d'une science visée. L'historien moderne de la philosophie touche du doigt ce qui a changé. Citant le mot de Pascal sur la chiquenaude, à quoi Descartes aurait réduit l'action créatrice de Dieu en physique, Sainte-Beuve enchaîne tout naturellement :

ce qu'il disait là de la physique de Descartes, il le devait dire également, avec quelque modification dans les termes, pour sa métaphysique ; il ne devait pas pouvoir lui *pardonner* cette raison, ainsi souverainement posée dans un isolement, dans un dépouillement d'ailleurs impossible ; il semblait prévoir ce qui allait sortir de là, et, dès la première génération, ces deux jumeaux de couleur si différente, et qui se tiennent pourtant, Malebranche et Spinoza. Pour lui [i.e. Pascal], il ne se crée pas un homme-esprit, un homme métaphysique et abstrait ; il veut s'en tenir à l'homme réel, à ce que lui-même était et à ce que nous sommes<sup>70</sup>.

Il ne nous semble plus, aujourd'hui, que la raison cartésienne se pose dans son autosuffisance abstraite. Elle se saisit au contraire comme portant, indissociable de l'idée qu'elle a d'elle-même, l'idée d'un être infini qui la dépasse et qui la soutient dans l'être. Elle se reconnaît par là impuissante à épuiser l'être des choses, même finies. Elle s'ouvre aussi bien à la lumière du sensible, à la troisième notion primitive qui concerne le vrai homme, « l'homme réel », qu'à la possibilité d'une lumière surnaturelle, lumière de la grâce ou de la révélation. Sur tous ces points, le *Port-Royal* est d'un mutisme total, effrayant.

On pourrait donc soutenir que ce qu'a manqué Sainte-Beuve, et ce qui manque le plus dans l'image qu'il se fait ou ne se fait pas de Descartes et du cartésianisme, c'est la consistance spécifique du moment métaphysique : l'autolimitation de la raison par quoi, de façon strictement rationnelle, elle s'ouvre à ce qui n'est pas elle.

On pourrait le soutenir et, pour ma part, je ne le soutiendrai pas. Je n'entends pas faire preuve, à l'encontre de Sainte-Beuve, du même

---

<sup>70</sup> III 21, II pp. 379-380.

ton et de la même morgue tout à l'heure dénoncés. Je voudrais plutôt, après lui, à son exemple et moins bien que lui, « maintenir et balancer les faces diverses et changeantes » d'une vérité difficile. Et je dirais que l'exemplaire justesse de ses analyses nous oblige à rechercher, dans l'idée que *nous* nous faisons de la philosophie, les présupposés qui seuls pourraient conjurer une image fuyante qu'il nous a laissée, toujours aussi forte et aussi plausible<sup>71</sup>, qu'on l'appelle fantasme, spectre ou plus simplement soupçon : l'image d'un Descartes déchiré entre candeur et conséquence, entre tradition et révolution, entre raison et déraison.

---

<sup>71</sup> Pour une reprise contemporaine de ce thème, on pourra citer Hiram CATON, *The Origin of Subjectivity : An Essay on Descartes*. New Haven : Yale University Press, 1973.